

SAISON 2026-2027

AUX ENSEIGNANT·ES
DES SECONDAIRES I et II

Guide des spectacles

THÉÂTRE
CAROUGE

Le Théâtre de Carouge **recommande** 6 spectacles de la saison 26-27 aux enseignant-es des secondaires I et II et à leurs élèves :

1. LA DEMANDE EN MARIAGE ET L'OURS – A. Tchekhov

Mise en scène : Tibor Ockenfels et Flavie Tapparel

2. LA MÉNAGERIE DE VERRE – T. Williams

Mise en scène : Jean Liermier

3. KISS & CRY

Création : Michèle Anne de Mey et Jaco Van Dormael

4. DOM JUAN – Molière

Mise en scène : Robert Sandoz

5. L'HOMME QUI RIT – V. Hugo

Mise en scène : Jean Bellorini

6. ZONE D'ATTENTE

Création : Macha Makeïeff

Et en marge, il vous est possible de prendre des places pour 2 autres spectacles :

LE PETIT PRINCE – A. de Saint-Exupéry

Mise en scène : Jean Bellorini

**MERCI POUR LE COUTEAU À POISSON, LES CONVERSATIONS
ET LES DÉLICIES AU JAMBON**

De et par : Brigitte Rosset

Mise en scène : Christian Scheidt

1. LA DEMANDE EN MARIAGE ET L'OURS – Anton Tchekhov

Mise en scène : Tibor Ockenfels et Flavie Tapparel

Création : Théâtre de Carouge, 2026

Dates : 22 septembre – 29 novembre 2026 (relâche 19-26 octobre)

Horaires : Mardi – vendredi à 20h ; samedi – dimanche à 17h30 (lundi relâche)

Espace : Petite Salle – Durée : 1h10 (en création)

Âge : dès 12 ans – Degré conseillé : **secondaires I et II**

Tout est question de confiance et de désir. C'est à une jeune équipe prometteuse que s'est vue confiée la mise en scène, pour le plein air d'abord, puis dans la petite salle, de deux courtes pièces d'un des dramaturges les plus talentueux du XIXe siècle, Anton Tchekhov. Flavie Tapparel et Tibor Ockenfels débordent d'énergie, d'envie de théâtre et relèvent le défi avec enthousiasme. Le monde a changé ; les relations amoureuses et leurs modes d'expression évoluent à grande vitesse. Que disent aujourd'hui ces œuvres, qui, en leur temps, ont bouleversé les codes du théâtre russe, mélangeant la comédie de mœurs à la critique sociale ? Sous leur vernis de comédies romantiques, *La Demande en mariage* et *L'Ours* sont des plaisanteries, des machines à jouer dont la folie va crescendo. Deux couples s'y affrontent comme ils s'aiment. D'ailleurs, est-ce cela, l'amour ? Leurs préoccupations sont matérielles, leurs émotions changeantes, leurs visions égoïstes. Ces hypocrites, ces colériques, ces crédules nous sont familiers comme des cousins lointains venus nous rendre visite. Nul doute que par-delà les époques, leurs mésaventures trouvent un écho en nous et que la mécanique bien huilée de leurs dialogues nous mette en grande joie. Avec l'espoir que malgré les malentendus, l'amour finisse par triompher...

➔ Pourquoi les élèves doivent-ils voir ce spectacle : trois raisons

1. Pour découvrir l'un des plus grands auteurs de théâtre, par le biais de deux courtes farces, très accessibles.
2. Pour la jeune équipe artistique qui compose cette création, et qui n'a pas peur de casser les codes (et il y en a à casser dans ces œuvres de 1888 et 1889...)
3. Pour se questionner sur l'amour et sur les dynamiques relationnelles de l'époque.

Zoom sur **Forme** :

- Le genre de la farce ; en un acte : court, efficace, impactant et drôle
- L'écriture et le théâtre de Tchekhov
- Scénographie : deux pièces donc deux espaces ; évolution → vers un affranchissement du réalisme

Thèmes :

- Le mariage : demander la main de la fille au père ; la place et le pouvoir de la femme ; le contexte de la Russie bourgeoise et provinciale fin XIXe
- Réflexions post #MeToo : comment faire rire sans être complice ? comment représenter nos histoires d'amour ? valide-t-on le happy ending ? les questions du consentement et du sexisme (propos ET schémas)
- Les conflits et les oppositions : amour vs haine ; passion vs pragmatisme ; tendresse vs dispute

Extrait

TCHOUBOUKOV. – Qu'il aille au diable ! (*Il marche avec agitation.*)

NATALIA STEPANOVNA. – Quel misérable ! Et croyez après cela aux bons voisins !

TCHOUBOUKOV. – Coquin ! Épouvantail à moineaux !

NATALIA STEPANOVNA. – Ce monstre ! Il s'est approprié une terre et ose encore déblatérer.

TCHOUBOUKOV. – Et ce farfadet-là, avec un aveuglement sans pareil, osait encore faire une demande, et ainsi de suite. Hein ! une demande !

NATALIA STEPANOVNA. – Quelle demande ?

TCHOUBOUKOV. – Comment donc ! Il venait te faire une demande en mariage !

NATALIA STEPANOVNA. – Une... demande ?... Pourquoi ne m'as-tu pas dit cela plus tôt ?

TCHOUBOUKOV. – Et il s'était mis en habit pour cela ! Espèce de saucisse ! Morille !

NATALIA STEPANOVNA. – À moi ? Une demande en mariage ?... Ah ! (*Elle tombe dans un fauteuil et gémit.*) Faites-le revenir ! Revenir ! Ah ! revenir !

Le Demande en mariage, scène V



L'Amour et la Douleur, Edvard Munch, 1893

2. LA MÉNAGERIE DE VERRE – Tennessee Williams

Mise en scène : Jean Liermier

Création : Théâtre de Carouge, 2026

Dates : 25 septembre – 18 octobre 2026

Horaires : Mardi – vendredi à 19h30 ; samedi – dimanche à 17h (lundi relâche)

Espace : Grande Salle – Durée : 2h (en création)

Âge : dès 12 ans – conseillé : **dès secondaire II**

Pour son dernier spectacle en tant que directeur du théâtre de Carouge, Jean Liermier a choisi une pièce du souvenir, de la mémoire et de la famille. Parue en 1944, largement autobiographique, *La Ménagerie de verre* a apporté à l'auteur une notoriété immédiate, le hissant à côté des grands dramaturges du XXe siècle. L'intrigue se déroule dans les années 1930 dans le Sud des États-Unis et met en scène une mère, Amanda, abandonnée par son mari, son fils Tom, poète et employé dans une usine de chaussures et sa fille Laura, fragile, solitaire, collectionneuse de petits animaux en verre. Un quatrième personnage, Jim, invité le temps d'une soirée, brise la routine familiale. Convoqués sur scène par le fils (à la fois narrateur et personnage), les protagonistes expriment avec maladresse, parfois avec violence, l'amour qu'ils se portent. Evoluant comme dans un rêve, ils rejouent leurs derniers instants, avant de rompre définitivement des liens trop serrés. Jean Liermier compose le groupe autour de la jeune fille, fine et fragile comme une figurine de verre, interprétée par l'aérienne Aurélia Thierrée, familière de la scène du Théâtre de Carouge qu'elle a arpentée à plusieurs reprises. Voici une œuvre libératrice qui brave l'apesanteur.

➔ Pourquoi les élèves doivent-ils voir ce spectacle : trois raisons

1. Pour le théâtre « qui fait du bien » de Jean Liermier : clair, tendre, précis, juste, pédagogue. Attention aux moments de grâces.
2. Pour l'écriture de Tennessee Williams qui souligne la fragilité des liens entre les êtres humains, entre amour, violence et maladresse.
3. Pour la scénographie « en tournette », où les différents espaces s'articulent sur une plateforme qui tourne sur elle-même – principe théâtral basique au riche potentiel

Zoom sur

Forme et contexte :

- L'auteur Tennessee Williams et son œuvre : caractère autobiographique, XXe siècle
- Le flashback ; personnage du frère, aussi narrateur
- Scénographie : tournette, repli sur soi, impossibilité d'avancer

Thèmes :

- Souvenir, mémoire
- Famille et dynamiques relationnelles : thèmes de l'amour, de l'adieu, de la rupture
- L'attente, la quête de la libération, de l'idéal, du bonheur vs l'espoir déchu
- Les peurs et les fragilités : le personnage de Laura et son handicap, sa ménagerie de verre, les failles de chaque personnage

Extrait

TOM. – Je n'ai pas pu apprécier *une* bouchée de ce dîner parce que tu passes ton temps à me reprendre sur ma manière de le manger. C'est toi qui me fais engloutir mes repas à toute vitesse en épiant comme un faucon chaque bouchée que j'avale. Ça me soulève le cœur – ça me coupe l'appétit – toutes ces descriptions – de sécrétions animales – de glandes salivaires – de mastication !

AMANDA (*Avec désinvolture*). – Ah, monsieur fait sa diva ! (*Il se lève et va à l'avant-scène.*) Qui t'a permis de sortir de table ?

TOM. – Je vais fumer une cigarette.

AMANDA. – Tu fumes trop. (*Laura se lève.*)

LAURA. – J'apporte le blanc-manger. (*Il reste debout avec sa cigarette près des rideaux pendant ce qui suit.*)

AMANDA (*se levant*). – Non, Petite Soeur, non, Petite Soeur – pour une fois c'est toi la dame et moi je fais la négresse.

LAURA. – Mais je suis déjà debout.

AMANDA. – Rassieds-toi, Petite Soeur, je veux que tu restes fraîche et jolie pour tes galants !

LAURA. – Je n'attends pas de galant.

AMANDA (*Se dirigeant vers la kitchenette. D'un ton détaché*). – Parfois ils arrivent quand on s'y attend le moins ! Tenez, je me souviens d'un dimanche après-midi à Blue Mountain.

La Ménagerie de verre, scène première



Chambre à Brooklyn, Edward Hopper, 1932

3. KISS & CRY

Concept : Michèle Anne de Mey et Jaco Van Dormael

Création : Mons, Belgique, 2011

Dates : 17 novembre – 20 décembre 2026

Horaires : Mardi – vendredi à 19h30 ; samedi – dimanche à 17h (lundi relâche)

Espace : Grande Salle – Durée : 1h15

Âge : dès 12 ans – Degré conseillé : **secondaires I et II + classes d'accueil**

En 2011, Les Belges Michèle Anne De Mey, danseuse et chorégraphe et Jaco Van Dormael, réalisateur de films, se posent cette drôle de question : est-il possible de réaliser un long-métrage sur une table de cuisine et de ne danser qu'avec les mains ? Le duo s'enferme dans son grenier, véritable magasin des merveilles ! De la terre, une maison de poupées, des coquillages, des miroirs, un train électrique, des guirlandes de Noël, une caméra... Le studio de tournage s'étoffe à vue d'œil, différents décors miniatures apparaissent, permettant de bricoler un film en direct. Et les mains se mettent à danser... Filmées comme des personnages en mouvement, elles racontent avec grâce les cinq histoires d'amour de Gisèle, une vieille dame qui au crépuscule de sa vie, s'interroge : « Où vont les gens quand ils disparaissent de notre existence ? ». La boîte à souvenirs s'ouvre... *Kiss & Cry* est un bijou de poésie et d'invention, un baume pour les cœurs, un plaisir pour les yeux. L'émotion qui s'en dégage fait écho à l'enfance, à l'amour, à la force de la vie vécue. En 2018, les spectatrices et spectateurs du théâtre de Carouge avaient pu découvrir *Cold Blood*, second opus du duo d'artistes. Aujourd'hui, la reprise de *Kiss & Cry* prouve que la magie du théâtre est parfois moins éphémère que l'on ne le pense.

➔ Pourquoi les élèves doivent-ils voir ce spectacle : trois raisons

1. Pour découvrir une technique inédite : la nanodanse (danse des doigts)
2. Pour écouter l'histoire paisible, réconfortante et poétique d'une vieille dame Gisèle, interprétée par une main.
3. Pour apprécier un format unique qui mélange les genres : danse, théâtre et cinéma en direct.

Zoom sur **Forme** :

- Des techniques particulières : chorégraphies des doigts qui représentent des personnages en miniature, filmés et dont les images sont agrandies et projetées en direct
- Voix off
- Scénographie : entre miniatures et caméras

Thèmes :

- Simplicité et poésie de l'histoire
- Thèmes de l'existence, de la mémoire, du souvenir, de la vie et de l'amour

Liens

[Lien teaser Kiss & Cry](#)

[Lien making off Kiss & Cry](#)



4. DOM JUAN – Molière

Mise en scène : Robert Sandoz

Création : Théâtre du Passage, Neuchâtel, 2026

Dates : 12 janvier – 7 février 2027

Horaires : Mardi – vendredi à 19h30 ; samedi – dimanche à 17h (lundi relâche)

Espace : Grande Salle – Durée : 2h (en création)

Âge : dès 12 ans – Degré conseillé : **secondaires I et II**

Le metteur en scène romand Robert Sandoz est un habitué du théâtre de Carouge, où il a conquis le public avec Feydeau, Anouilh, Ramuz et son adaptation de *La Règle du jeu* de Jean Renoir. Écrite après le scandale du *Tartuffe*, la pièce de *Dom Juan* a pour héros un bien curieux personnage : séducteur compulsif, athée iconoclaste, observateur froid d'une société qu'il abhorre, Dom Juan fuit ses détracteurs comme s'il tentait d'échapper à lui-même. Face à lui, son valet, Sganarelle, qu'il sadise autant qu'il considère, est plein de bon sens et d'humanité, mais dénué de tout courage. Alternant les registres, du comique au tragique, *Dom Juan* est une œuvre aux mille facettes. Robert Sandoz désire ouvrir la focale au-delà du duo et expérimenter la choralité, assumer l'existence d'un petit groupe emporté par le tourbillon des événements. De cette manière, il cherche à souligner les effets délétères de la lâcheté face à un individualisme débridé. Si Dom Juan apparaît comme l'Homme moderne qui nous libère de la religion, il est aussi le premier cynique, dont les avatars actuels glacent d'effroi. Comme il est question d'amour, d'honneur bafoué et de vengeance, l'action est transposée dans un Mexique de Fête des Morts chatoyant, propice au dénouement fatal qui rétablit, au moins sur les planches, l'ordre des choses et la justice du Ciel.

→ Pourquoi les élèves doivent-ils voir ce spectacle : trois raisons

1. Pour la place qu'a cette pièce dans la production de Molière au XVII^{ème} siècle : thématiques et mythe abordés, scandales qui en découlent, réception de la pièce.
2. Pour le casting talentueux qui sait incarner la parole classique de Molière, comme il se doit.
3. Pour le parti pris de mise en scène prometteur : déplacement de l'intrigue au Mexique.

Zoom sur

Forme :

- Genre de la comédie (et du tragique ?)
- Singularité de cette pièce de Molière et les mystères qui en découlent
- Scénographie : baroque, transposition de l'intrigue à la Fête des Morts du Mexique

Thèmes :

- Mythe de Dom Juan : de Tirso de Molina au coureur de jupon
- Le personnage de Sganarelle : drôle, lucide, lâche, opportuniste, etc.
- Libertinage : courant philosophique du XVII^{ème}
- Deus ex machina ; figures étranges du Commandeur et du spectre
- Scandale post-*Tartuffe* ; les liens entre les personnages du *Tartuffe* et de *Dom Juan*

Extrait

SGANARELLE. – Vertu de ma vie, comme vous débitez ! Il semble que vous avez appris cela par cœur, et vous parlez tout comme un livre.

DON JUAN. – Qu'as-tu à dire là-dessus ?

SGANARELLE. – Ma foi ! J'ai à dire... Je ne sais que dire ; car vous tournez les choses d'une manière, qu'il semble que vous avez raison ; et cependant il est vrai que vous ne l'avez pas. J'avais les plus belles pensées du monde, et vos discours m'ont brouillé tout cela. Laissez faire : une autre fois je mettrai mes raisonnements par écrit, pour disputer avec vous.

DON JUAN. – Tu feras bien.

SGANARELLE. – Mais, Monsieur, cela serait-il de la permission que vous m'avez donnée, si je vous disais que je suis tant soit peu scandalisé de la vie que vous menez ?

DON JUAN. – Comment ? Quelle vie est-ce que je mène ?

SGANARELLE. – Fort bonne. Mais, par exemple, de vous voir tous les mois vous marier comme vous faites...

DON JUAN. – Y a-t-il rien de plus agréable ?

SGANARELLE. – Il est vrai, je conçois que cela est fort agréable et fort divertissant, et je m'en accommoderais assez, moi, s'il n'avait point de mal, mais, Monsieur, se jouer ainsi d'un mystère sacré, et...

DON JUAN. – Va, va, c'est une affaire entre le Ciel et moi, et nous la démêlerons bien ensemble, sans que tu t'en mettes en peine.

Dom Juan, Acte I, scene 2



Dessin de costumes de *Dom Juan*, 1875

5. L'HOMME QUI RIT – Victor Hugo

Mise en scène : Jean Bellorini

Création : Théâtre de Carouge, 2027

Dates : 13 avril – 5 mai 2027

Horaires : Mardi – vendredi à 19h30 ; samedi – dimanche à 17h (lundi relâche)

Espace : Grande Salle – Durée : 2h (en création)

Âge : dès 12 ans – Degré conseillé : **secondaires I et II**

Pour sa première création à Carouge, Jean Bellorini renoue avec le théâtre-récit et choisit de revenir à un auteur qui a marqué son parcours: Victor Hugo. C'est avec *Tempête sous un crâne*, adapté des *Misérables*, qu'il s'est fait connaître en France il y a quinze ans. Publié en 1869, *L'Homme qui rit* est l'avant-dernier roman de l'écrivain, sans doute un de ses plus singuliers et méconnus. Œuvre philosophique, historique, dramatique, la question de la justice sociale y est centrale. Le génie de Hugo, c'est d'y associer l'épique, le pathos, avec une sincérité poignante. Pour raconter le destin rocambolesque de ce jeune Lord anglais, enlevé et défiguré par des trafiquants d'enfants puis recueilli par un saltimbanque philosophe et misanthrope, Jean Bellorini constitue un chœur d'actrices et d'acteurs, qui pourraient tous « incarner » le roman. Les personnages sont ensuite libres d'apparaître, fruits de l'immatériel et du rêve. Tréteaux, artifices, musique, chants seront convoqués, comme un hommage au théâtre, pour ne jamais oublier que les apparences sont trompeuses, que le rire n'est jamais loin des larmes, que les hommes peuvent se comporter comme des bêtes et les loups comme des sages.

➔ Pourquoi les élèves doivent-ils voir ce spectacle : trois raisons

1. Pour l'histoire rocambolesque et puissante de cet homme au sourire figé et de son entourage, écrite par un Victor Hugo révolté.
2. Pour concrétiser l'expérience de lecture de l'œuvre de Hugo : passer du roman à la scène et éprouver l'adaptation et la forme du théâtre-récit.
3. Pour le casting : un chœur d'artistes aux multiples talents, comédien.nes et musicien.nes qui jouent et chantent cette histoire.

Zoom sur **Forme** :

- Victor Hugo et son œuvre : épique, drame, pathos
- La forme du théâtre-récit – forme garante de liberté
- Forme chorale, musique live

Thèmes :

- Période romantique
- Justice sociale, égalité, liberté, humanisme
- L'histoire du peuple
- Personnages aux destins funestes, comme le personnage principal Gwynplaine

Références à d'autres figures : Oliver Twist, Rémy sans famille, Joker

Extrait

Comme il se relevait, il eut la sensation de quelque chose d'indistinct qu'il entendait, mais qu'il n'était pas sûr d'entendre. Cela ressemblait à une voix, à une haleine, à de l'ombre. C'était plutôt humain que bestial, et plutôt sépulcral que vivant. C'était du bruit, mais du rêve.

Il regarda et ne vit rien.

La large solitude nue et livide était devant lui.

Il écouta. Ce qu'il avait cru entendre s'était dissipé. Peut-être n'avait-il rien entendu. Il écouta encore. Tout faisait silence.

Il y avait de l'illusion dans toute cette brume. Il se remit en marche.

En marche au hasard, n'ayant plus désormais ce pas pour le guider.

Il s'éloignait à peine que le bruit recommença. Cette fois il ne pouvait douter. C'était un gémissement, presque un sanglot.

Il se retourna. Il promena ses yeux dans l'espace nocturne. Il ne vit rien.

Le bruit s'éleva de nouveau.

Si les limbes peuvent crier, c'est ainsi qu'elles crient

L'Homme qui rit, première partie, livre III, chapitre 2



“L'HOMME QUI RIT.”

1882, illustration de Alfred Barbou

6. ZONE D'ATTENTE

De et par : Macha Makeïeff

Création : Théâtre National Populaire, Villeurbanne, 2027

Dates : 11-30 mai 2027

Horaires : Mardi à vendredi : 19h30 ; samedi à dimanche : 17h (lundi relâche)

Espace : Grande Salle – Durée : 1h30 (en création)

Âge : dès 12 ans – Degré conseillé : **secondaires I et II + classes d'accueil**

Macha Makeïeff est une artiste aux multiples talents. En tandem avec Jérôme Deschamps, elle crée dès les années 1970 des spectacles loufoques, comme *Lapin-Chasseur* ou *Salle des Fêtes*. Plasticienne et costumière, elle invente le style « Deschiens » qui marque toute une génération. Elle dirige le Théâtre national de la Criée à Marseille, met en scène plusieurs pièces classiques (*Trissotin* ou *Les Femmes savantes*, *Tartuffe* *Théorème*, *Dom Juan*...) et signe les costumes de nombreux spectacles de Jean Bellorini. Magicienne des couleurs, chineuse d'objets extraordinaires, elle enchante les espaces, y découpant des alcôves, des portes à battants, y nichant des animaux empaillés... Avec *Zone d'Attente*, elle revient à ses premières amours, la comédie burlesque sans paroles inspirée du *Slapstick*, ce genre cinématographique nourri de gags visuels. Sept personnages échouent dans un lieu incertain : salle d'attente, guichet administratif, bureau des réclamations ? Ils ont avec eux désirs inquiets, secrets inavoués, costumes de fête. Un intrus surgit, une menace rôde... *Zone d'Attente* est une comédie poétique emmenée par une troupe d'artistes étonnants et virtuoses. Si on chante, si on danse frénétiquement, c'est juste avant le désastre. Mais la fantaisie l'emporte, dernière insolence.

→ Pourquoi les élèves devraient-ils voir ce spectacle : trois raisons

1. Parce que le spectacle est très accessible : visuel, presque sans parole, court.
2. Pour renouer avec différents humours : comique muet, « slapstick », absurde, clown – une forme qui déjoue le fond : un monde quotidien et étrange au bord de l'abîme.
3. Pour l'univers artistique, éclectique et fantaisiste de Macha Makeïeff – metteuse en scène, plasticienne, costumière

Zoom sur

Forme :

- Genres comiques : burlesque, muet, « slapstick », absurde, clown, « Deschiens »
- Récit musical et visuel
- Scénographie : zone indéterminée dans laquelle on entre, mais dont on ne ressort plus ; décor qui se métamorphose à l'image du monde

Thèmes :

- Systèmes de communication défailants ; rapport à l'autre
- Un monde étrange : notre monde, qui s'effondre ; le quotidien qui devient absurde
- L'union, le rêve, l'imaginaire et l'humour font la force

Références au cinéma muet de Chaplin, Keaton, Tati, aux personnages de Laurel et Hardy

Lien

[Lien teaser Zone d'Attente](#)



Photo de Macha Makeïeff

****LE PETIT PRINCE – Antoine de Saint-Exupéry**

Mise en scène : Jean Bellorini

Création : Wuhan, Chine, 2025

Dates : 30 octobre – 7 novembre 2026

Horaires : Mardi – vendredi à 19h30 ; samedi – dimanche à 17h
(lundi relâche)

Espace : Grande Salle – Durée : 2h

Âge : dès 12 ans – Degré conseillé : **Dès secondaire II**

****A SAVOIR**

- Spectacle en français et en mandarin, surtitrés en français
- Tarif spécial
- Peu de places

Un aviateur français s'abîme dans une contrée désertique. Alors qu'il tente une réparation, il rencontre un jeune garçon. Ils ne parlent pas la même langue mais leurs cœurs se comprennent. Le Petit Prince, dans ce spectacle, est chinois. Le roman d'Antoine de Saint-Exupéry résonne en langue française, en mandarin, se mêle à la musique live. Apparaissent alors un tout Petit Prince, un homme âgé qui récite des poèmes vieux de mille ans, et puis... une rose, un renard, et d'étranges habitants galactiques. La scène du théâtre devient le lieu de toutes les fantasmagories, porte la promesse de toutes les amitiés. Cette production exceptionnelle est le fruit d'une rencontre entre Jean Bellorini et Yang Hua Theatre, une des seules sociétés de production de théâtre d'art en Chine. Après avoir mis en scène une version des *Misérables* de Victor Hugo, animé par le désir d'approfondir le lien et les échanges, le metteur en scène imagine une forme où le théâtre se mêle à la chanson. Les acteurs français François Deblock et Marc Plas, complices de toujours, sont du voyage. Sur des compositions originales interprétées par des chanteurs de la scène musicale indépendante chinoise, l'histoire du *Petit Prince* se fait entendre, comme renouvelée par l'extraordinaire humanité qui la porte.

→ Pourquoi les élèves devraient-ils voir ce spectacle : trois raisons

1. Pour découvrir un spectacle unique créé en Chine en français et en mandarin et de la musique indépendante chinoise live.
2. Pour l'histoire du *Petit Prince* : atemporelle, universelle, transgénérationnelle, fondatrice, canonique.
3. Pour éprouver un moment d'espoir et de communion au cœur d'une actualité déconcertante.

Zoom sur

Forme :

- Spectacle musical
- Conte philosophique
- La langue dépasse les frontières des planètes et des pays
- Scénographie : irréaliste, poétique, ingénieuse ; lieu de rêve et de fantasmagorie

Thèmes :

- Universalité
- Thèmes de la communication, de la confrontation des mondes et des cultures différentes, de l'humanisme, de l'amour, de l'amitié
- Rapport à l'altérité ; rapport enfant-adulte

Extrait

Et en effet, sur la planète du petit prince, il y avait comme sur toutes les planètes, de bonnes herbes et de mauvaises herbes. Par conséquent de bonnes graines de bonnes herbes et de mauvaises graines de mauvaises herbes. Mais les graines sont invisibles. Elles dorment dans le secret de la terre jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'une d'elles de se réveiller. Alors elle s'étire, et pousse d'abord timidement vers le soleil une ravissante petite brindille inoffensive. S'il s'agit d'une brindille de radis ou de rosier, on peut la laisser pousser comme elle veut. Mais s'il s'agit d'une mauvaise plante, il faut arracher la plante aussitôt, dès qu'on a su la reconnaître. Or il y avait des graines terribles sur la planète du petit prince... c'étaient les graines de baobabs. Le sol de la planète en était infesté. Or un baobab, si l'on s'y prend trop tard, on ne peut jamais plus s'en débarrasser. Il encombre toute la planète. Il la perfore de ses racines. Et si la planète est trop petite, et si les baobabs sont trop nombreux, ils la font éclater.

Le Petit Prince, chapitre V



Photo de Jacques Grison

****MERCI POUR LE COUTEAU À POISSON, LES CONVERSATIONS ET LES DÉLICIES AU JAMBON**

De et par : Brigitte Rosset

Mise en scène : Christian Scheidt

Création : Théâtre des Osses, Givisiez, 2025

Dates : 19 janvier – 25 mars 2027 (relâche 15-22 février)

Horaires : Mardi – vendredi à 20h ; dimanche à 17h30 (lundi et samedi relâche)

Espace : Petite Salle – Durée : 1h35

Âge : dès 12 ans

****A SAVOIR**

Il s'agit d'un seule en scène, accessible, émouvant et drôle, pour lequel vous pouvez inscrire vos classes. Néanmoins, il ne s'inscrit pas dans un cursus scolaire.

Est-il besoin de présenter Brigitte Rosset ? L'actrice fait partie de la grande famille des amoureuses et amoureux du théâtre, vue à Carouge dans de nombreux spectacles – le dernier en date étant *La Crise* de Coline Serreau mis en scène par Jean Liermier. Le sentiment de proximité que l'on ressent à son égard vient aussi du fait qu'elle a plusieurs fois osé aborder sur scène sa vie de femme et d'artiste, dans des seules-en-scène d'une sincérité désarmante et toujours hilarante. Sans tabou, elle a raconté mariage, divorce, dépression, reconstruction ; au mitan de sa propre existence et après la disparition de sa mère en 2020, elle retrouve le carnet de son grand-père, professeur de médecine et chroniqueur dans la Gazette de Lausanne ainsi que des enregistrements sonores de sa grand-mère. Elle plonge alors dans ses souvenirs d'enfance, s'immergeant dans l'époque où elle a découvert l'opéra, appris le nom des plantes, deviné le mystérieux usage du couteau à poisson. Un texte est né, comme une gratitude. Dans ce kaléidoscope d'une vie, elle veut garder le meilleur et le partager avec le public. Elle incarne malicieusement les personnages de son panthéon familial et convoque quelques fantômes bienveillants. En arpentant son propre chemin, Brigitte Rosset invite finement chacune et chacun à (ré)emprunter le sien.

Zoom sur

Forme :

- Le genre du one woman show : humour et émotions ; performance
- Scénographie : mise en abîme, burlesque

Être une femme artiste

Thèmes :

- L'histoire intergénérationnelle de Brigitte Rosset : grande comédienne du paysage de Suisse romande
- La mémoire, le souvenir, les grands-parents, la transmission

Références locales : Genève, Lausanne, Valais



*« EH ! MON PAUVRE GUSMAN,
MON AMI, TU NE SAIS PAS
ENCORE, CROIS-MOI, QUEL
HOMME EST DOM JUAN. »*

Sganarelle, *Dom Juan* de Molière

VOTRE CONTACT

MARGAUX KUPFERSCHMID

Responsable des partenariats scolaires et culturels

m.kupferschmid@theatredecarouge.ch

+41 22 308 47 20

+41 79 469 32 99